



## LE BUREAU DES GUIDES DU GR2013 ET CEUX.ELLES QUI ONT MARCHÉ

Les personnes suivantes sont les marcheur.se.s qui soutiennent la démarche collective de rédaction d'un cahier inter-acteurs. Les propos ci-dessus ne peuvent leur être attribués en propre ou être tenus pour le positionnement de leur structure, ils engagent une pensée partagée et collectivement restituée.

### S'ASSOCIENT APRÈS RELECTURE DU CAHIER:

- Le BDG du GR2013 et les artistes associés (Collectif SAFI, A. Laval, B. Bechet, C. Goujon et B. Guillaume)
  - A. Jouanaud (Hôtel du Nord)
  - M. del Corso et Florence Hannin (Directeur et chef de service des Paysages, AMP)
  - O. Labussière (Géographe - Pacte)
  - V. Baggioni (Energies Partagées)
  - B. Borneman (présidente des publications Mer-Veille-Energie et énergiesdelamer.eu)
  - A. Nadaï (socio-économiste CIREC)
  - Y. Henocque (Socio-écologie et gouvernance, LittOcean)
  - L. Nicolas (anthropologue indépendante)
  - C. Gramaglia (sociologue à l'INRAE)
  - Gérard Casanova (Asso au fil du Rhône)
  - M. Torres (Collectif des Gammars)
  - ML Lambert (Massilia Sun System)
  - F. Bartolotti (Historien TELEMME)
  - Bernard Genet
  - M. Fabre-Cartier (Alternatiba Martigues - Ouest Etang de Berre)
  - C. Boru (urbaniste)
  - B. Folléa (paysagiste à l'agence Folléa-Gautier et directeur de la Chaire Paysage et énergie à l'ENSP)
- S'ASSOCIENT SUR LE PRINCIPE DE LA DÉMARCHÉ:
- Blandine Guichané (Conseillère municipale Martigues)
  - Arnaud Béchet (Ornithologue Tour du Valat)

### Contact

BUREAU DES GUIDES DU GR2013  
225 av Ibrahim Alij, 13015 Marseille  
[contact@GR2013.fr](mailto:contact@GR2013.fr) / [www.GR2013.fr](http://www.GR2013.fr)

## CAHIER INTER-ACTEURS

### I-S'EXPOSER AU VENT : une expérience de fabrication d'une connaissance partagée par le corps et la conversation

*"Je vais m'asseoir aussi. nous serons tous.te.s plus confortables. c'est vraiment une tres belle idee, c'est un tres beau format que celui de cette marche-debat. je pense qu'il faut developper le metier d'« architecte des formats», avec des gens qui savent cultiver des formats de rencontre qui nous rendent plus intelligents, qui nous mettent la ou sont les choses. cela remobilise les corps, les met en mouvement, fait que les corps traversent et sentent ces espaces." Olivier Labussiere, marche exploratoire #3, 9 septembre 2021.*

L'expérience portée par le Bureau des guides du GR2013 à l'invitation de la CPDP dans le cadre du Débat public sur les éoliennes offshore en Méditerranée semble avoir révélé l'appétence et le besoin de renouveler les modalités de débat, et surtout de prolonger les dynamiques collectives de mise en commun des connaissances hétérogènes et des intérêts divergents. Se dessine ainsi l'envie d'une expérimentation de débat permanent sur les enjeux énergétiques et au-delà, et sur nos manières d'habiter au sens plein les territoires concernés. L'énergie, pourtant au cœur du fonctionnement de nos sociétés modernes, est sans doute devenue l'un des sujets les plus éloignés des savoirs vécus et partagés. La modernité et ses modèles de production capitalistes ont eu tendance à étouffer les capacités de ressenti, de compréhension complexe du monde et d'action collective pour lui donner sens en commun. Notre rapport au monde énergétique est particulièrement appauvri alors même qu'il repose sur des dynamiques et des forces terrestres, préhensibles. En cela la thématique énergétique suscite particulièrement le besoin de construire une connaissance plus partagée. Elle nécessite l'expérimentation de nouveaux formats croisant savoirs, savoirs-faire, et pratiques de la sensibilité pour en faire un "commun", ou à minima une chose publique.

### Communitas d'enquêteurs.trices : ceux.elles qui ont marché

Si le rendu des marches (trois marches exploratoires et une marche publique) fait l'objet d'une mise en récit par des écritures plus artistiques et littéraires, proposant ainsi à l'institution de prendre en compte d'autres formats d'analyse du projet, la décision de produire un "cahier inter-acteurs" porté par « ceux.elles qui marchent » relève de cette conviction de l'importance à revendiquer ces autres manières de vivre et d'agir dans le débat. Il ne s'agit pas d'un groupe d'intérêt préconstitué ni même d'une communauté au sens institué du terme, mais plutôt de ce que l'anthropologue Laurence Nicolas reprenant le concept de Victor Turner nomme "communitas", un rassemblement éphémère troublant les hiérarchies de statuts et de savoirs, les formes de la production de sens et qui permet dans un temps spécifique de poser autrement les modes d'attention et d'énonciation. Dans le cas de du débat public EOS la question de la pression temporelle s'est toujours faite sentir, générant parfois des manquements quant au processus engagé (par exemple le manque d'ajustements possibles pour prendre en compte la réalité temporelle des habitants du territoire, ou d'usagers comme les pêcheurs). La réalisation de ce cahier n'échappe d'ailleurs pas à cette contradiction, la temporalité ne permettant pas de s'en saisir pleinement dans une écriture collective désirée.

Cette communitas d'enquêteurs.trices est l'ébauche d'une réponse à l'exigence posée par le philosophe de la démocratie participative John Dewey : le *public* ne préexiste pas au débat, il se constitue à travers la possibilité de l'enquête et de la mise en commun des intérêts divergents.. Ces méthodologies de la conversation et de la sensibilité ouvrent une piste vers des formats susceptibles de produire les conditions du concernement collectif en tentant d'allier éducation populaire et *empowerment* citoyen à travers l'enquête collective. Ce sont ces nouveaux formats que nous estimons urgent de cultiver pour répondre à la situation écologique que nous habitons tous.te.s.



## II- SUIVRE LES CHEVEUX : ce que peuvent nous dire les éoliennes et les pistes auxquelles elles nous engagent

*“C’est le sociologue Bruno Latour qui disait que les objets techniques étaient chevelus, et qu’ils finissaient par devenir chauve. C’est à dire qu’à leur émergence, il y a un certain nombre de controverses qui s’ouvrent, on discute et on fait des tas de choix politiques. On met en pouvoir des acteurs, on redéfinit le vivant, et quand ces objets se stabilisent, ces controverses se referment. Elles pourront se rouvrir, mais elles tendent à se refermer. Il y a eu divers récits de sciences sociales, qui montrent que ces choix qu’on fait s’invisibilisent. On ne les voit plus. Pour que les choses tournent, il faut qu’on ne les voit plus. On les invisibilise.”*

Alain Nadaï, marche exploratoire #2, 31 août 2021.

Alain Nadaï, en convoquant la figure de l’objet chevelu, propose de considérer les choix politiques encapsulés dans les choix techniques. Ces choix techniques dépassent le simple artefact et demandent d’envisager la manière dont l’émergence de l’éolien flottant offshore recompose nos façons de faire société entre humains et avec les milieux, les pratiques et les espèces qui les peuplent. C’est avant tout cette recomposition qu’il convient d’apprendre à mettre en controverse, en se saisissant de cette opportunité pour remettre en conversation démocratique les mondes que l’on souhaite. Le développement d’une technologie ne se juge ainsi pas en soi, mais en suivant précautionneusement les “cheveux” qu’elle tisse pour advenir. Le projet éolien ne pourra répondre aux enjeux du terrestre que s’il prend soin de la manière dont elle se noue à toutes les échelles.

C’est autour de cette proposition à la fois conceptuelle et narrative que les conversations issues des marches se sont peu à peu reliées et racontées. Les citations ci-dessous sont issues des marches menées par le Bureau des Guides du GR2013 et sont rassemblées ici de manière à conserver la pluralité des façons de questionner les cheveux. Nous proposons également ici quelques outils envisagés durant les marches et susceptibles de donner des prolongations concrètes à cette expérience commune.

## 1. Permettre une appropriation par les communautés locales

Si l’éolienne est un objet chevelu, le premier cheveu que nous avons tiré découle très logiquement de la proposition marchée à l’échelle d’un corps : il nous semble que le projet mis en débat prévoit trop peu l’articulation concrète entre l’échelle d’un corps et d’une communauté avec ces installations de production énergétique industrielles commerciales. Nous pensons qu’il n’est pas envisageable de continuer à penser des solutions techniques détachées des milieux et des communautés locales, que des objets de transition ne peuvent plus être exclusivement des outils de production mais doivent être pris dans un projet de société et qu’on peut les questionner et les penser comme tels. Il est indispensable que soit travaillé un “atterrissage” juste de ce projet du point de vue de la gouvernance, des retombées financières, de la capacité à fabriquer du commun et qui prennent en compte la durée et la résilience socio-écologique des territoires.

*Le problème de l’installation de ces éoliennes, c’est qu’elles risquent d’être transparentes par rapport à la commune de Port-Saint-Louis.*

Patrick Lagarrigue, marche exploratoire #2, 31 août 2021.

*Par le fait d’arpenter ce territoire, on mesure des échelles difficiles à se représenter. C’est un territoire qui a été aménagé sur du papier. Il faut se ramener aux échelles dans lesquelles on vit.*

Marc del Corso, marche exploratoire #2, 31 août 2021.

*C’est la question de la justice sociale aussi, c’est-à-dire dans quels partages inscrire la richesse qui va être produite, qu’est-ce qu’on va en faire ? Où est-ce qu’on va l’orienter et pour quoi faire ?*

Olivier Labussière, marche exploratoire #3, 9 septembre 2021.

*Il y a 80% des bénéfices des installations qui vont vers le propriétaire qui est classiquement un opérateur privé, et 20% via les loyers, etc, aux puissances locales. Quand on voit la manne et la puissance financière qui s’échappe, la perception de ces installations-là change.*

Vincent Baggioni, marche exploratoire #3, 9 septembre 2021.

*On parlait des vautours de la pétrochimie, mais ceux de la manne électrique sont là aussi, et l’emploi, les formations que tout ce que ça peut générer, ça doit rester dans le giron du service public.*

Franck Ferraro, marche exploratoire #1, 9 juillet 2021.

*La question de la transition énergétique, c’est comment construire une cohésion, comment faire société autour de nouvelles sources d’énergie, et quelles vont être les conséquences sociales de ces nouvelles formes de travail ? Car un travailleur du pétrole, ce sont des gestes de travail particuliers, ce sont des rythmes de travail particuliers etc. Il est donc important de poser la question de ce que va être aussi la transition sociale et professionnelle sur ces nouveaux territoires de l’énergie.*

Fabien Bartolotti, marche publique, 2 octobre 2021.

*Avec Massilia Sun System, coopérative citoyenne d’installation de photovoltaïque, j’ai un espace concret pour expérimenter ce qu’on appelle en anglais le re-empowerment, c’est-à-dire, le fait que les citoyens se ressaisissent des questions liées à leur vie, voire à leur survie à long terme et à celle de leurs enfants.*

Marie Laure Lambert, marche publique, 2 octobre 2021.

→ outils envisagés :

• S'appuyer sur les compétences des réseaux d'énergie citoyennes et locales comme ECLR ou Énergie Partagée pour animer une réflexion sur des modalités de gouvernance de projet propice à l'appropriation par les territoires et leurs habitant.e.s, à une participation qui soit décisionnelle et économique (cfr. cahier d'acteur ECLR et Énergie Partagée).

• Soutenir financièrement ces réseaux et le développement d'acteurs coopératifs de l'énergie pour qu'ils puissent monter en puissance en élargissant à d'autres thématiques intéressant le littoral et la mer.

## 2. Penser une culture commune des enjeux énergétiques

Comme annoncé en première partie, l'appropriation des enjeux énergétiques nous a paru rendre nécessaire la question de ses cultures associées : un objet technique est accompagné de savoirs, d'imaginaires, de pratiques issus du monde de l'ingénierie. Ces cultures doivent apprendre à se collectiviser, à se coupler aux savoirs, imaginaires et pratiques collectives des milieux et communautés locales. L'installation potentielle de ces éoliennes a révélé un manque de culture commune de la mer, notamment des pratiques de pêche, mais aussi un manque de culture commune sérieuse et incarnée des enjeux énergétiques, et plus largement, d'espaces concrets de dialogues entre intérêts divergents. Il nous a semblé que les citoyen.ne.s ne peuvent fournir un avis éclairé sur ces installations sans la possibilité de développer une culture énergétique et maritime collective, et qu'il convient de penser des formats d'enquêtes collectives et populaires (type convention citoyenne, marches, projets en recherche-action) pour accompagner durablement des installations de cette ampleur.

*Il devrait y avoir la mise en place de sensibilisation nationale. Un plan de formation nationale sur ça. Pour moi, il y a un vide énorme, un décalage total entre toutes les questions qui se posent ici et les citoyen.nes dont je fais partie.*

Blandine Guichané, marche exploratoire #2, 31 août 2021.

*Ces différents enjeux, démocratiques, technologiques, terrestres, nous mettent dans l'ensemble face à un défi culturel. Nous ne disposons pas encore de la culture associée aux nouvelles technologies de l'énergie, ce qui nous place face à la difficulté de débattre des mutations rapides qu'elles suscitent.*

Olivier Labussière, marche exploratoire #3, 9 septembre 2021.

*On veut sortir du système centralisé où on a un consommateur passif et obligé, très éloigné des centres de productions, connectés par un réseau électrique surdimensionné. On veut sortir de ce modèle pour aller vers une citoyenneté énergétique, vers un modèle approprié par les citoyens et les territoires.*

Vincent Baggioni, marche exploratoire #3, 9 septembre 2021.

*On a besoin d'un processus de maritimisation de la culture d'aménagement. Pour beaucoup le territoire s'arrête au trait de côte et la mer n'est qu'une surface sans réelle profondeur. Ces conversations entamées autour d'un projet d'éoliennes flottantes ne pourraient-elles pas être prolongées sur bien d'autres sujets touchant au littoral et à la mer ? Ne pourraient-elles pas être les prémices d'un dialogue durable et situé localement entre acteurs d'un même territoire littoral et marin pour co-construire son futur aux côtés des autorités publiques ?*

Yves Henocque, marche exploratoire #1, 9 juillet 2021 et extrait de l'article "conversations autour du projet d'éoliennes flottantes dans le golfe du lion" sur la plateforme digitale [energiesdelamer.eu](http://energiesdelamer.eu).

*Une dimension qui me paraît importante, ce sont les enjeux de transmission et d'apprentissage chez les cabanoniers et les modes de vie très connectés à leurs territoires : être proche d'une ressource àprement gagnée, constituée, précieuse, collectivement partagée. C'est le début du concernement pour tous ces enjeux qu'on aborde de manière souvent très théorique dans nos sociétés et c'est bien plus efficace que n'importe quelle valise pédagogique.*  
Laurence Nicolas, marche exploratoire #2, 31 août 2021.

→ Outils envisagés : • Prolonger l'expérimentation de marches collectives et l'étendre à l'ensemble des littoraux français.

• Mettre en place d'autres formes d'expérimentations, voire un droit à l'expérimentation en matière de formats de débats afin de favoriser l'émergence de cahiers "inter-acteurs".

• Doter le continuum de participation obligatoire dans le cadre de la CNDP d'un budget pour animer un continuum réel de débat.

• Construire des portages locaux de l'observatoire national de l'éolien en mer en y intégrant des ambitions concrètes d'éducation populaire sur les enjeux énergétiques.

## 3. Faire des éoliennes une trajectoire vers la sobriété

Au fil de la marche est réapparu également plusieurs fois le besoin d'articuler ces installations à une transition plus complète, c'est-à-dire aussi celle de nos modes de vie, de nos savoirs et savoir-faire ainsi que de nos cultures professionnelles. Cette culture associée et locale doit pouvoir se saisir d'outils concrets de sobriété, qui n'est pas que la réduction des consommations. Ces projets d'envergure, s'ils ont lieu, doivent pouvoir participer à penser une restructuration progressive des réseaux économiques, marchands et industriels, des possibilités d'approvisionnements locaux en biens de première nécessité prenant en compte les puissances d'un territoire comme étant limitée, en s'adaptant au territoire plutôt qu'en cherchant la production à tout prix.

*"Il faut recadrer les objectifs de transitions avec les objectifs de sobriété énergétique qui sont inscrits dans le droit et dans la tête de certains acteurs, mais qui sont moins portés par les pouvoirs publics."*

Marie-Laure Lambert, marche exploratoire #1, 9 juillet 2021.

*Dans ce bout de Camargue, les gens ont continué à avoir des pratiques sociales et populaires denses et à vivre des ressources de ce territoire. C'est un territoire nourricier. Chaque fois les grands projets industriels, les grands zonages, viennent produire des dépossessions d'abord foncières et ensuite par impact sur les pratiques sociales qui relient les habitants à ce territoire comme étant nourricier.*

Christelle Gramaglia, marche exploratoire #2, 31 août 2021.

*On est en train de détruire un nombre considérable d'emplois artisanaux en Méditerranée qui assurent le lien entre la mer et la terre pour implanter des projets industriels qui fabriquent de l'exclusion.*

Thomas Sérazin, marche exploratoire #1, 9 juillet 2021.

*Ce qui est arrivé à nos modes de vie collectifs, à savoir, une mise à distance entre la production des moyens de subsistance et les communautés de vie. On vit de plus en plus dans des espaces dépeuplés qui intensifient le faisceau de nos dépendances, énergétiques entre autres. Et ça, ça a été produit historiquement.*

.Antoine. Devillet, marche exploratoire #2, 31 août 2021.

*A PIICTO on expérimente le développement de modalités plus performantes d'écologie industrielle. Il faut toujours se poser la question de ce dont on dispose déjà en termes de gisement et qu'on n'exploite pas suffisamment avant d'envisager des modèles de productions complémentaires.*

Nicolas Mat, marche exploratoire #3, 9 septembre 2021.

Ce qui va avec ces grands dérèglements, c'est une nouvelle proposition d'orientation : le terrestre. C'est une forme d'invocation sur le plan politique d'un local, qu'on voit par exemple dans les luttes types ZAD. C'est une forme de relocalisation qui prend acte des conséquences de nos actions passées et de la nécessité de repenser nos relations aux milieux.

Alain Nadaï, marche publique, 2 octobre 2021.

Un autre élément que je trouve très intéressant, c'est qu'en s'appropriant le territoire, en s'appropriant ces énergies, et ces questions de productions, on se rend compte qu'un territoire, il ne peut pas produire de manière illimitée ou infinie de l'énergie, il y a un gisement limité. Quand on prend conscience de ce gisement, de sa limitation, on prend conscience du besoin d'une limitation de nos consommations, alors qu'aujourd'hui, le modèle que l'on propose c'est un modèle d'abondance, ou de surabondance où l'on masque toutes les limites. Nous l'idée c'est de dire : "regardez on est dans un monde fini", et de se demander comment on fait pour s'insérer dans ce que permet un territoire.

Vincent Baggioni, marche publique, 2 octobre 2021.

#### → Outils envisagés :

- Faire monter en compétences des entités locales (associatives, projets de recherche action, offices de la transition, projets artistiques) susceptibles de porter la voix de la sobriété.
- Inventer des cadrages juridiques permettant de flécher les retombées économiques vers des projets de sobriété.
- Lier juridiquement l'installation de renouvelable à de la désinstallation fissile ou fossile.
- Dédier une partie des montants annoncés par Jean Castex pour les études accompagnant le développement à l'inclusion de recherches sur la sobriété énergétique et de la formation à tout public.

## 4. Prendre au sérieux nos relations aux vivants

Prendre acte de la finitude d'un territoire, c'est prendre acte de notre entrée irrémédiable dans un monde turbulent. Le dérèglement climatique ne doit pas invisibiliser la destruction généralisée des écosystèmes provoquant une potentielle sixième crise d'extinction massive de la biodiversité : nous partageons avec la biodiversité notre capacité de subsistance. Il faut impérativement que ces deux phénomènes ne soient pas pensés en silo et mettre en place des politiques publiques cohérentes. Les choix techniques de la réduction des GES semblent révéler l'insuffisance opératoire des études d'impact et du fonctionnement de la séquence ERC ainsi que notre incapacité à penser sérieusement des égards ajustés aux vivants à la hauteur de la situation.

Avec le dérèglement climatique, on a réveillé les titans. Nous entrons irrémédiablement dans un monde turbulent. Toutes les communautés vivantes devront s'adapter et ça risque d'être très violent.

Alain Nadaï, marche publique, 2 octobre 2021

On fait des études d'impacts par espèces, en faisant de grosses moyennes, or la recherche nous montre de plus en plus que la façon dont les vivants fabriquent leur milieu se fait d'une multitude d'histoires singulières interdépendantes.

Dalila Ladjal, marche exploratoire #1, 9 juillet 2021.

Selon le CNPN, il y a un gros problème sur la planification et la mise en œuvre de l'éolien en mer. L'une des principales difficultés selon ses membres, c'est le manque de connaissance environnementale. A l'heure actuelle, on sait très très mal définir où sont les "hotspots" de biodiversité en mer.

Anthony Olivier, marche exploratoire #2, 31 août 2021.

On se serait posé la question il y a vingt ans : est-ce qu'on met autant dans la recherche ? On aurait peut-être préféré qu'on investisse dans l'éducation et la transmission par exemple. C'est très complexe ce choix sociétal de la connaissance.

Pierre Yves Hardy, marche publique, 2 octobre 2021.

Quelles méthodologies scientifiques sont à l'œuvre ? De haute intensité technologique, coûteuse en énergie ? Quel est le coût écologique et énergétique de la fabrication des données qui seront nécessaires ?

Antoine Devillet, marche exploratoire #1, 9 juillet 2021.

Il convient d'être beaucoup plus imaginatifs sur les usages multiples qui sont possibles pour les flotteurs qui porteront les éoliennes. Comment les équiper intentionnellement pour soutenir cet effet récif potentiel ? Est-ce possible de bien penser ces éoliennes pour qu'elles soient en même temps pensées pour les écosystèmes ?

Yves Henocque, marche exploratoire #1, 9 juillet 2021.

L'idée de nouvelles politiques de protection est de se retirer d'un certain nombre d'endroits afin de laisser de la place à la nature. Le milieu marin, du moins ce qu'il y a au-dessus de la surface de l'eau, était relativement préservé, où il y n'avait pas d'infrastructures humaines qui empêchaient les mobilités animales à ce niveau-là. Le parc éolien off-shore va créer un précédent, et je pense qu'il est important de bien se poser la question de ce qu'on va poser là.

Arnaud Béchet, marche exploratoire #2, 31 août 2021.

#### → Outils envisagés :

- Soutenir et s'appuyer sur les nombreuses expérimentations qui sont en cours visant à améliorer notre prise en compte des vivants dans nos manières de faire projet : Personnalité juridique des entités naturelles (cfr. Parlement de Loire), ambassadeurs.drices représentant les intérêts des espèces concernées, assemblées populaires par biorégion (cfr. Assemblée Populaire du Rhône), et autres formats de collectifs de recherche interdisciplinaire arts-sciences.
- Ajouter une dimension participative et low-tech aux programmes de production de données pour les différents temps du développement et de suivi quand cela est possible (Cfr. l'Institut Ecocitoyen pour la Connaissance des Pollutions aborde la fabrication de données participatives comme occasion de faire du lien social, de sensibiliser et de favoriser une appropriation et transmission des connaissances par les citoyens en développant des techniques peu onéreuses et de basses intensités technologiques comme la bio-indication).
- Respecter à tout prix la priorité de l'Évitement par rapport à la Réduction et la Compensation.

## 5. Prendre le temps de répondre à l'urgence

Il nous semble urgent d'apprendre à articuler les rythmes de l'innovation, de l'économie, de la décarbonation, de l'urgence climatique sans écraser la diversité des rythmes du vivant, de la production de connaissance, de l'appropriation collective, de l'adaptation de nos modes de vie et de nos territoires. C'est à travers la bonne articulation de ces rythmes que l'on pourra assurer une consistance à ces objets sur la durée.

*Il y a une énorme étude qui a été lancée sous l'égide de l'OFB, l'office français de la biodiversité, c'est l'étude "Migralion". Le problème est que cette étude a été lancée l'été dernier et que nous n'aurons les résultats que dans trois ans. Or l'opportunité et l'emplacement des projets sont mis en débat dès aujourd'hui. On est bien là face à une incohérence de planification.*

Anthony Olivier, marche exploratoire #2, 31 août 2021.

*Il est très dommageable de ne pas avoir de retour d'expérience des fermes pilotes. On n'a pas encore parlé du principe de précaution, mais on n'a aucune idée de ce que ça va avoir comme impact et on y va quand même.*

Thomas Sérazin, marche exploratoire #1, 9 juillet 2021.

*Avec les mutations en cours, on est toujours dans l'ambivalence entre objectif climat et objectif biodiversité : comment articuler les deux. On détruit un peu d'habitat marin pour mettre des éoliennes pour réduire les émissions de gaz à effet de serre ? Mais les habitats marins sont aussi des puits carbonés, ...*

Pierre Yves Hardy, marche publique, 2 octobre 2021.

*L'urgence climatique, c'est une expression que les porteurs de projets associent souvent dans le débat, on parle de réduire les émissions de gaz à effet de serre... Mais on ne parle pas de l'énergie grise nécessaire à la production d'une éolienne, et à vrai dire, l'enjeu en France n'est pas tant de décarboner la production énergétique. C'est le transport qui produit beaucoup de GES. Alors on pourrait se demander si ce qu'on cherche à faire, c'est remplacer le nucléaire, ce qui est une autre question, mais ce n'est pas ça qui est mis en débat.*

Gérard Casanova, marche exploratoire #2, 31 août, 2021.

*Si la lutte contre le réchauffement climatique appelle à raison à initier des changements à court terme, les enjeux financiers et de compétitivité qui sous-tendent ces grands projets industriels tendent à resserrer la focale sur des questions dites stratégiques, souvent déliées des rythmes des territoires et des écosystèmes.*

Olivier Labussière, marche exploratoire #3, 9 septembre 2021.

*Ce sont des projets qui vont durer trente ans officiellement. Moi je pense qu'on doit considérer que c'est un projet à penser sur cent à cent-cinquante ans. Il faut donc savoir comment on va pouvoir s'entendre et évoluer sur cette durée.*

Vincent Baggioni, marche publique, 2 octobre 2021.

*Dans une économie de l'innovation, on procède par ruptures technologiques, par avancées à grand pas, qui rompent à chaque fois le tissu social et n'offrent pas le temps de constituer la culture associée à la technologie qui vient. Ce faisant, on prend énormément de risques.*

Olivier Labussière, marche exploratoire #3, 9 septembre 2021.

*Pourquoi est-ce que l'Etat ne se donne pas un temps pour rendre ces objets crédibles en termes de transition et pour engager des acteurs économiques dans des projets qui soient tenables : légitimes en termes de transition et légitimes en termes de protection des milieux ?*

Alain Nadaï, marche exploratoire #2, 2 octobre 2021.

→ Outils envisagés :

• Prolonger des modalités de débat actif après la date du 31 octobre 2021, qui permettent également de relier les différents débats entre eux : une antenne permanente de débat public local pourrait être inventée.

• Souligner que la volonté d'un grand nombre d'acteurs.ices d'attendre les retours d'expériences des fermes pilotes et des études lancées pour le projet pourrait permettre d'affiner les projets au vu des quatre autres "cheveux" évoqués plus haut. Attendre peut permettre parfois de gagner du temps !

## CONCLUSION

*Ce que je vois, c'est un gouffre entre le projet et tous ses experts et le peuple. Une fois que le projet éolien sera mis en place, rien n'aura changé. On continuera à appuyer sur le bouton pour avoir son électricité sans se poser aucune question. Il devrait exister des plans de formations accessibles de façon urgente, pour sensibiliser et donner des outils à l'ensemble de la population pour créer rupture dans nos modes de fonctionnements, et déconstruire le gouffre entre la société et ceux qui se disent experts.*

Blandine Guichané, marche exploratoire #2, 31 août 2021.

*On a eu l'impression qu'il était important d'apprendre à penser les choses moins en silo. On l'a traversé plusieurs fois dans nos différentes marches. C'est ce qu'on a essayé de se donner à goûter aujourd'hui lors de cette marche finale. Tous les mondes qui se tissent et détissent autour de ces enjeux éoliens, on a envie d'apprendre à les penser ensemble : aussi bien l'intelligence sensible des espèces, que l'évolution des modèles de gouvernance technique et que l'histoire longue du territoire. Comment tout ça tient ensemble ? Pister la manière dont ça tient ensemble nous a semblé offrir des possibilités d'inventions collectives surprenantes. Cela nous a semblé pouvoir nous aider à épaissir ces notions-là de transition, de sobriété. A leur donner de la chair sensorielle, à travers différentes manières de questionner et d'habiter le monde.*

*La question énergétique gagnerait à être pensée en même temps que la question agricole ou d'autres grandes questions contemporaines. Penser ensemble, c'est ouvrir des possibilités de rencontre et d'alliances improbables. Peut-être que dans ces frictions de rencontre entre mondes qui ne se connaissent pas, peuvent émerger des sources de créativité qu'on ne soupçonne pas. La CPDP a ouvert une piste vers ça en faisant appel à une structure comme la nôtre, mais aussi en cherchant avec des associations de radios ou des instances d'éducation populaire à "faire un pas de côté". Et c'est cette possibilité du pas de côté qu'il nous paraît essentiel de prolonger.*

Antoine Devillet, marche publique, 2 octobre 2021.

